

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

## Journal d' Afghanistan

Mai 2013

Par Marc et Cathy Lemaire

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_afghans.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_afghans.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### A LIRE DANS CE JOURNAL :

**Rêves en infrarouges : un téléguideur de drones raconte son parcours. - Nicola Abé - ex-soldat, Brandon Bryant, 27 ans.**

ET

**Pour Obama, il y a des enfants qu'il est légitime de tuer**

Ralph Nader

---

---

### Mensonges au peuple : Propagande de guerre, propagande de paix

> À partir de la façon dont nos médias ont relaté les conflits en Irak entre 1991 et 2003, ce film énumère les principes généraux de la propagande de guerre et ses prolongements en temps de paix.

> Des intellectuels américains et européens, par le jeu de leurs regards croisés, nous permettent de comprendre les enjeux médiatiques - et idéologiques - des deux côtés de l'Atlantique.

> Un écrivain, Jean Bricmont, deux historiennes, Anne Morelli et Annie Lacroix-Riz, un expert militaire, le Général Forget, et une journaliste, Diana Johnstone, comparent ces thèmes de propagande en Irak avec ceux développés lors d'autres conflits, tels celui de 1914-18, les coups de force hitlériens des années '30, les guerres de Yougoslavie ou celle d'Afghanistan...(suite) : <http://sos-crise.over-blog.com/article-tout-savoir-sur-la-propagande-de-guerre-comment-on-nous-berne-116367903.html>

Vidéo de 1 h 30 voir site

<http://www.lacausedupeuple.com/documentaires/2008/08/31/mensonges-peuple-propagande-de-guerre-propagande-de-paix>

---

---

### BREVES

**4 policiers et 2 civils tués dans un bombardement de l'Otan**

Un bombardement aérien de l'Otan a tué quatre policiers et deux civils dans le centre de l'Afghanistan, ont annoncé les autorités locales.

L'avion de l'Otan devait "porter assistance à la police", mais a ouvert le feu sur des forces de l'ordre, a dit à l'AFP Fazul Ahmad Tolwak, chef du district de Deh Yak, dans la province de Ghazni (centre), théâtre de ce bombardement. "Quatre policiers et deux civils ont été tués. Le porte-parole du gouvernement de la province de Ghazni, Fazul Sabawoon, a confirmé cette version des faits et indiqué qu'une enquête avait été diligentée sur ses causes possibles. Les morts de civils dans des bombardements ou tirs de l'Otan, notamment celles d'enfants, ont provoqué à maintes reprises l'ire du président Karzaï, dont les propos sont toujours plus hostiles à la présence dans son pays des forces d'occupation.

Le Comité sur le droit des enfants de l'ONU s'était dit en février dernier "alarmé par les rapports faisant état de centaines d'enfants tués lors d'attaques et de bombardement des forces armées américaines".

La grande majorité des attaques aériennes en Afghanistan sont menées par l'armée américaine, qui dispose encore de plus de deux tiers des effectifs des forces d'occupation de l'Otan et de l'essentiel des moyens aériens. L'armée afghane ne dispose que d'une poignée d'hélicoptères d'attaque. AP

### Huit policiers tués dans l'explosion d'un engin piégé

2 mai 2013 Par AFP Libération

Des policiers afghans sautent de leur véhicule lors d'une patrouille, le 13 février 2013 (Photo Noorullah Shirzada. AFP)

Huit policiers afghans ont été tués dans l'explosion d'un engin piégé dans la province de Logar, jouxtant celle de Kaboul, ont indiqué les autorités afghanes.

Les talibans ont revendiqué auprès de l'AFP cette attaque, l'une des plus meurtrières contre les forces gouvernementales depuis trois semaines.

Des policiers afghans montés à bord d'une fourgonnette effectuaient une patrouille près de Puli Alam, la capitale provinciale, avec des soldats de la coalition se trouvant dans un autre véhicule, lorsque l'explosion s'est produite, a déclaré à l'AFP le chef adjoint de la police provinciale, Khan Sadeq.

«Huit policiers ont été tués», a-t-il dit.

Les victimes étaient membres de la police communautaire constituée en 2010 un peu sur le modèle des milices qui avaient été mises sur pied par les Américains en Irak pour lutter contre Al-Qaïda. Interrogée par l'AFP, la force de la coalition s'est refusée à tout commentaire, disant enquêter sur cette explosion.

Il s'agit de l'attaque la plus sanglante contre les forces gouvernementales afghanes depuis le 12 avril quand treize soldats afghans avaient trouvé la mort.

Les talibans, qui ont annoncé fin avril le début de leur «offensive de printemps», ont multiplié les attaques à l'explosif ces derniers jours.

Un médiateur de paix afghan basé dans le sud de l'Afghanistan, une place forte des talibans, avait été tué avec deux de ses gardes dans l'explosion similaire d'un engin piégé, trois militaires britanniques avaient péri dans la province du Helmand (sud).

[http://www.liberation.fr/monde/2013/05/02/afghanistan-huit-policiers-tues-dans-l-explosion-d-un-engin-piege\\_900375](http://www.liberation.fr/monde/2013/05/02/afghanistan-huit-policiers-tues-dans-l-explosion-d-un-engin-piege_900375)

### Trois soldats britanniques tués en Afghanistan

01/05/2013

Trois soldats britanniques ont été tués par une bombe placée en bord de route lors d'une mission de patrouille en Afghanistan, a confirmé le ministère britannique de la Défense.

Leur véhicule a sauté sur une bombe dans le district de Nahr-e Saraj, dans la province de Helmand, a confirmé le ministère dans une note.

Ils ont immédiatement reçu des traitements médicaux et ont été transférés à un hôpital militaire à Camp Bastion, mais ont succombé à leurs blessures.

Les talibans ont tué également mercredi dans une embuscade le chef des négociations de paix de la province du Helmand, dans le sud de l'Afghanistan, d'après une source officielle locale.

"Un groupe d'insurgés des talibans a tendu une embuscade ciblant la voiture de Malim Shah Wali, le chef du Haut conseil de la paix (de la province de Helmand) Ils l'ont tué sur place, ainsi que deux policiers, et ont blessé quatre autres personnes", a confié à Xinhua un officiel du Haut conseil

**de la paix de la province de Helmand.**

**Les policiers victimes ont travaillé comme gardes du corps pour M. Shah Wali.**

**Le Haut conseil de la paix est un organisme soutenu par le gouvernement qui a pour tâche de négocier avec les activistes anti-gouvernementaux et de les encourager de renoncer au combat et de reprendre une vie normale.**

<http://french.cri.cn/621/2013/05/01/304s323128.htm>

**USA: James Dobbins nommé envoyé spécial pour Afghanistan et Pakistan**

Le diplomate James Dobbins a été nommé envoyé spécial pour l'Afghanistan et le Pakistan par le secrétaire d'Etat américain John Kerry, qui a évoqué "un moment crucial" pour ces deux pays.

M. Dobbins, qui a déjà travaillé sur certains postes difficiles, comme au Kosovo en 2001, avait hissé le drapeau américain sur l'ambassade américaine à Kaboul après la chute des talibans. Il va prendre une fonction occupée jadis par Richard Holbrooke, a précisé M. Kerry dans un communiqué.

Ce poste d'envoyé spécial pour le Pakistan et l'Afghanistan était inoccupé depuis que Marc Grossman avait démissionné en décembre dernier. M. Grossman, à la retraite, avait succédé à M. Holbrooke, après le décès soudain de ce dernier en décembre 2010.

"C'est un moment crucial pour le Pakistan et l'Afghanistan actuellement en pleine transition politique, économique et sécuritaire, et les élections dans quelques jours au Pakistan qui marquent une transition historique", a indiqué M. Kerry.

Le secrétaire d'Etat a précisé que choisir la bonne personne pour cette fonction était pour lui une priorité. Il a ajouté que M. Dobbins allait "poursuivre les efforts diplomatiques pour amener le conflit à une conclusion pacifique".

James Dobbins a déjà été envoyé spécial pour l'Afghanistan sous le président George W. Bush. Il avait aussi représenté Washington à la conférence de Bonn qui a contribué à établir un gouvernement en Afghanistan après la chute des talibans.

Diplomate expérimenté, il a également été secrétaire d'Etat adjoint pour l'Europe et a travaillé sur des théâtres d'opérations délicats comme la Bosnie ou Haïti. "C'est l'un de nos diplomates les plus accomplis", a souligné M. Kerry.

Source: AFP

### **La CIA a bel et bien versé de l'argent à la présidence afghane**

Le président afghan Hamid Karzaï a reconnu que les services de renseignement américains (CIA) avaient versé ces dix dernières années de l'argent au Conseil national de sécurité (CNS), un organisme dépendant de la présidence, confirmant un article à ce sujet du New York Times.

"Oui, le CNS a reçu de l'argent de la CIA au cours des dix dernières années. Les montants n'étaient pas très importants", a déclaré à la presse le président Karzaï, en Finlande où il fait une visite, selon une déclaration rendue publique par son bureau à Kaboul.

Karzaï n'a pas précisé les montants reçus - des dizaines de millions de dollars selon le New York Times - ni donné une explication très claire sur leur utilisation. "Cet argent a été utilisé pour différentes raisons : effectuer des opérations, aider les blessés et les malades, louer des maisons, entre autres (...) Ce soutien a été très utile et nous les (les Américains, ndlr) en remercions", a-t-il dit, sans plus de précisions.

Le New York Times avait écrit dans son édition du lundi que la CIA avait secrètement livré dans des valises ou des sacs à dos des dizaines de millions de dollars en liquide au CNS qui en distribuait ensuite une partie à des chefs de guerre - certains liés au trafic de drogue et même aux talibans - afin de s'assurer de leur loyauté.

Selon le quotidien, Abdul Rashid Dostom, qui faisait partie de la coalition afghane ayant chassé du pouvoir les talibans en 2001, a reçu à lui seul près de 100.000 dollars par mois.

En 2001, les Américains avaient eux-mêmes versé de l'argent aux "seigneurs de guerre" afghans qui luttèrent contre les talibans abritant alors Oussama ben Laden. "Nous les avons payés pour qu'ils renversent les talibans", a déclaré un responsable américain cité par le journal.

L'essentiel des 100.000 hommes de la force de l'Otan déployés en Afghanistan doit quitter ce pays d'ici à la fin 2014. Une élection présidentielle doit être organisée la même année pour trouver un successeur au président Karzaï qui ne peut se représenter.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=1&cid=86&frid=86&eid=109790>

---

---

## GUANTANAMO

A Guantanamo, des détenus se plaignent de manquer d'eau et d'avoir froid

A Guantanamo, où plusieurs dizaines de détenus observent une grève de la faim, des prisonniers affirment être rationnés en eau potable et souffrir de températures extrêmement froides dans leur cellule, ont indiqué certains avocats à l'AFP.

Une plainte en ce sens a été introduite en urgence auprès d'un tribunal de Washington par un détenu yéménite, dont les allégations ont été catégoriquement démenties dans une réponse du ministère de la Justice déposée devant cette même instance.

Sur la base d'un coup de téléphone entre le plaignant et son défenseur, l'avocat affirme dans cette plainte en référé que le plaignant a été privé d'eau en bouteille, que l'eau du robinet qui lui est fournie n'est pas potable, que (les autorités américaines) ont volontairement baissé la température dans le camp et qu'elles ne fournissent pas des vêtements suffisants pour permettre au plaignant d'avoir chaud, écrit le ministère de la Justice dans ce document dont l'AFP a obtenu une copie.

Ces allégations sont fausses, ajoute-t-il en demandant le rejet de la plainte déposée mardi.

Le plaignant Musaab al-Madhawani, emprisonné depuis 11 ans à Guantanamo, réclame une aide humanitaire d'urgence sous la forme d'une injonction à ses geôliers à lui fournir de l'eau potable et des vêtements suffisamment chauds, selon cette plainte.

Le détenu yéménite n'absorbe plus que de l'eau et aucune nourriture en participant à une grève de la faim, en cours depuis sept semaines pour certains. Le mouvement a été déclenché le 6 février après une fouille au cours de laquelle des effets personnels ont été confisqués dans les cellules et des Corans ont été examinés d'une manière que les prisonniers ont perçu comme une profanation religieuse.

Or, depuis trois jours, on leur refuse l'accès à de l'eau potable, les gardiens leur disent de boire au robinet, mais l'eau du robinet n'est pas potable à Guantanamo, souligne son avocat Stephen Xenakis. Depuis 10 jours, les autorités pénitentiaires ont maintenu la climatisation à des températures extrêmement froides et les vêtements en coton qui leur sont fournis sont insuffisants, ajoute-t-il, accusant le commandement de Guantanamo de tenter de casser la grève de la faim.

AFP / 28 mars 2013

A Guantanamo, 97 détenus en grève de la faim, 19 alimentés de force

A Guantanamo, la grève de la faim qui touche la prison depuis bientôt trois mois a encore gagné du terrain vendredi, ralliant 97 détenus sur une population carcérale de 166 hommes, dont un nombre record était alimenté de force, a annoncé un porte-parole de la prison.

Ce bilan est en constante augmentation depuis le début du mouvement le 6 février, et depuis les premiers chiffres fournis par les autorités militaires, qui évoquaient 9 grévistes de la faim le 11 mars.

Parmi les 97 grévistes de la faim dénombrés un record de 19 étaient alimentés par des tubes reliés directement à l'estomac par la cloison nasale, selon le lieutenant-colonel Samuel House. Et parmi ces 19 prisonniers, cinq étaient hospitalisés mais n'étaient pas en "danger de mort", a précisé le porte-parole, dans un communiqué quotidien.

Les avocats des détenus clament depuis le début qu'environ 130 hommes observent ce jeûne, déclenché quand des corans avaient été examinés d'une manière que les prisonniers ont perçue comme une profanation religieuse. Selon eux, c'est toutefois leur détention illimitée depuis 11 ans, sans inculpation ni procès, que dénoncent la plupart des protestataires.

"Les détentions illégales sans charge ni procès à Guantanamo se poursuivent depuis plus d'une décennie sans issue à l'horizon, ce n'est donc pas surprenant que les détenus se sentent désespérés", a déclaré Laura Pitter, de l'organisation de défense des droits de l'homme Human Rights Watch.

**"L'administration Obama doit simplement faire davantage pour mettre fin à cette pratique illégale qui marquera toujours l'histoire américaine d'une tache noire", a-t-elle ajouté dans un communiqué.**

## **L'ONU appelle les Etats-Unis à fermer la prison de Guantanamo**

Ria Novosti

6 Avril 2013

La Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme Navanethem Pillay a appelé les Etats-Unis à fermer leur prison de Guantanamo, à Cuba, où une trentaine de détenus sont en grève de la faim depuis février, ont rapporté les médias internationaux.

**"Nous devons indiquer clairement: les Etats-Unis violent leurs propres engagements et les normes et lois internationales qu'ils doivent respecter"**, a indiqué Mme Pillay.

"L'incarcération prolongée sans jugement de plusieurs prisonniers constitue une détention arbitraire et une violation du droit international", a-t-elle ajouté.

D'après des informations précédentes, 26 prisonniers sont en grève de la faim à Guantanamo depuis le 6 février pour protester contre la détérioration de leurs conditions de détention et les provocations religieuses. Toutefois, des avocats affirment que **le nombre des participants à la grève est plus important que celui reconnu par les militaires américains.**

Selon Mme Pillay, près de la moitié des 166 détenus de Guantanamo ont obtenu le feu vert pour être transférés vers leur pays d'origine ou vers un pays tiers en vue de s'y réinstaller, il faudrait donc procéder à leur libération. La Haut-Commissaire a demandé un accès à Guantanamo pour des experts du Conseil des droits de l'homme.

"Personne ne suggère que les Etats-Unis doivent être "réservés" vis-à-vis de personnes qui ont commis des crimes ou des atrocités. Les normes internationales exigent que ces crimes soient punis. Néanmoins les droits de l'homme sont universels et s'appliquent à tous, y compris à ceux suspectés d'avoir commis les crimes les plus graves comme des actes terroristes", a-t-elle dit.

**La Maison Blanche a déclaré à maintes reprises son intention de fermer le centre de détention de Guantanamo, mais plusieurs sénateurs américains sont hostiles à cette décision. La fermeture du camp de Guantanamo figurait parmi les promesses électorales du président américain Barack Obama pendant sa première campagne présidentielle. Toutefois, le Congrès refuse de financer les efforts visant à fermer la prison, très critiquée par les défenseurs des droits de l'homme.**

## **Cuba exige de fermer la prison de Guantanamo**

Les Etats-Unis devraient fermer le centre de détention et la base militaire de Guantanamo, a déclaré le ministre des Affaires étrangères de Cuba, Bruno Rodriguez Parrilla.

*« Nous sommes profondément préoccupés par le flou juridique permettant des violations permanentes et atroces des droits de l'Homme sur la base navale de Guantanamo, territoire cubain que les Etats-Unis ont usurpé »*, a-t-il déclaré devant le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU à Genève

French.ruvr.ru

4 mai 2013

---

---

## **ANALYSES**

**Rêves en infrarouges : un téléguideur de drones raconte son parcours.**

**Nicola Abé - ex-soldat, Brandon Bryant, 27 ans.**

Un soldat Américain avait l'ambition de devenir le premier de son unité. Il y est parvenu et est devenu téléguideur de drones dans une unité spéciale de l'US Air Force, dans l'Etat du Nouveau Mexique. Depuis son poste de travail il a tué des dizaines de gens jusqu'au jour où il s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus continuer.

Pendant plus de cinq ans, Brandon Bryant, a travaillé dans un bureau rectangulaire sans fenêtres, de la taille d'une baraque de chantier. L'air conditionné y maintenait une température constante de 17 degrés et la porte, par mesure de sécurité, ne pouvait pas s'ouvrir. Bryant et ses camarades étaient assis en face de 14 écrans d'ordinateurs et 4 claviers. **Quand Bryant appuyait sur un bouton au Nouveau Mexique quelqu'un mourait à l'autre bout du monde.**

Un poste de téléguidage ronronne du bourdonnement des ordinateurs. C'est le cerveau d'un drone, le "cockpit", selon le jargon de l'US Air Force. Mais les pilotes ne volent pas, ils sont seulement assis devant les commandes.

**Bryant fut l'un d'entre eux et il se souvient avec précision d'un incident survenu quand un drone Predator faisait des huit dans le ciel au-dessus de l'Afghanistan à plus de 10 000 kilomètres d'altitude. En bas, dans la ligne de mire, il y avait une maison au toit plat fait de terre, avec un abri pour garder les chèvres. Quand Bryant a reçu l'ordre de tirer, il a pressé de la main gauche sur un bouton et visé le toit. L'homme qui était assis à côté a alors appuyé sur la gâchette d'un levier de commande et le Predator a lancé un missile Hellfire. Il restait 16 secondes avant l'impact. "Ces instants se déroulaient comme au ralenti", dit-il maintenant.**

Les images qui apparaissent sur son écran, avec un décalage de deux à cinq secondes sont émises par un satellite auquel elles sont transmises par une caméra infrarouge qui est connectée au drone, Il restait cinq secondes et il n'y avait personne en vue à terre. A ce moment Bryant aurait encore pu dévier la trajectoire du missile. Plus que trois secondes. Bryant s'est senti obligé de regarder chaque pixel de son écran. **Soudain, dit-il, il a vu un enfant qui tournait le coin.**

**La seconde zéro a été l'instant où le monde numérique de Bryant a rencontré la réalité dans un village entre Baghlan et Mazari Sharif.**

**Bryant a vu un éclair sur l'écran : c'était l'explosion. Une partie de l'édifice est tombé. L'enfant avait disparu. Il a senti un malaise à l'estomac.**

"On vient de tuer un enfant ?", demanda-t-il à celui qui était à côté de lui.

"Yeah, je pense que c'était un enfant." lui répondit-il.

"C'était un enfant ?", écrivirent-ils sur la messagerie instantanée qui était à l'écran

Alors, une personne qu'ils ne connaissaient pas leur répondit. C'était quelqu'un qui était assis dans un centre de commandement militaire quelque part dans le monde et qui avait suivi leur attaque. "Non, c'était un chien.", a-t-il écrit.

Ils repassèrent la scène en vidéo. Un chien avec deux jambes ?

### **Première partie : La guerre invisible**

Ce jour-là, quand Bryant sortit du "cockpit" il mit directement le pied en Amérique : prairies desséchées à perte de vue, champs cultivés et odeur de fumier frais. Sur la tour du radar de la Base Cannon de l'US Air Force une lumière scintillait toutes les quelques secondes dans la pénombre. Ici, il n'y avait pas de guerre.

**La guerre moderne est aussi invisible qu'une pensée et sa signification est annulée par la distance.**

Ce n'est pas une guerre sans frontières, mais **C'est une guerre mentale, une guerre que Barack Obama, président des Etats-Unis, a encouragée plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs.** elle est menée depuis de petits centres de haute technologie en divers endroits du monde. On veut croire que cette nouvelle manière de la faire est plus précise qu'avant et c'est ce qui fait que certains la considèrent comme "plus humaine". **C'est une guerre mentale, une guerre que Barack Obama, président des Etats-Unis, a encouragée plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs.**

Dans un couloir du Pentagone où cette guerre est planifiée, les parois sont recouvertes de panneaux de bois sombre. C'est là que sont les bureaux des membres de l'US Air Force. Une peinture à l'huile d'un Predator [drone] est suspendue à côté des portraits des chefs militaires. Du point de vue des militaires, aucune invention n'a eu autant de succès ces dernières années dans la "guerre contre le terrorisme" que le Predator.

Les militaires des Etats-Unis guident leurs drones depuis 7 bases aux USA, comme depuis d'autres bases à l'étranger, y compris celle qui est située dans le minuscule Etat de Djibouti, en Afrique de l'Est.

Depuis son siège à Lenglay, en Virginie, la CIA contrôle les opérations menées au Pakistan, en Somalie et au Yemen.

### **Nous sauvons des vies**

Le colonel William Tart, homme aux yeux clairs qui a une claire image de l'ennemi, considère que le drone est une "extension naturelle de la distance".

Jusqu'à il y a quelques mois, quand il a été promu à la tête de l'US Air Force's Remotely Piloted Aircraft (RPA) Task Force, à Lenglais. Tart était commandant de la Base Creech, au Nevada, près de Las Vegas, d'où il dirigeait les opérations des drones. Chaque fois qu'il guidait lui-même le vol de l'un d'entre eux, il pouvait voir une photo de sa femme et de leurs trois filles collée sur la liste des

vérifications à faire, à côté des écrans.

Il n'aime pas le mot drone parce que, selon lui, il implique que l'avion a sa volonté propre, son ego (drone signifie "faux bourdon", le mâle de la reine des abeilles). Il préfère les appeler *avions pilotés à distance* et fait remarquer que la majorité des vols ont seulement pour objectif la recherche d'information.

Il s'étend sur l'usage des drones dans des missions humanitaires telles que le tremblement de terre en Haïti et sur les réussites militaires lors de la guerre en Libye : comment son équipe a tiré contre un camion en train de diriger des missiles contre Misrata et comment elle a pris en chasse le convoi dans lequel fuyaient l'ex-dictateur Libyen, Mouammar el Kadhafi, et sa suite.

**Il a ajouté que les soldats envoyés en Afghanistan exprimaient constamment leur gratitude pour l'aide apportée depuis les airs. "Nous sauvons des vies", dit-il.**

Il n'est pas aussi loquace quand il s'agit d'assassinats sélectifs. Il affirme que durant les deux ans qu'il a passé comme commandant des téléguidages à Creech il n'a jamais vu mourir de civils et que les drones n'ouvraient le feu que contre des immeubles où ne se trouvaient ni femmes ni enfants.

Quand il est interrogé sur la chaîne de commandements, Tart mentionne un document de 275 pages intitulé 3-09.3 où il est mentionné, pour l'essentiel, qu'une attaque par drone doit avoir l'aval de l'US Air Force comme n'importe quelle autre attaque. Un officier du pays où doivent avoir lieu les opérations doit donner son feu vert.

L'utilisation de l'expression *frappe chirurgicale* le met en colère. Il se souvient d'anciens combattants du Vietnam qui l'ont accusé de ne pas avoir pataugé dans la boue, de ne pas avoir senti l'odeur du sang, et qui lui ont dit qu'il ne savait pas de quoi il parlait.

Ce n'est pas vrai, dit Tart, en faisant remarquer qu'il a souvent mis à profit l'heure de trajet nécessaire au voyage depuis la Base Creech jusqu'à Las Vegas pour prendre de la distance par rapport à son travail. *"Nous observons les gens pendant des mois. Nous les voyons jouer avec leurs chiens ou faire la lessive. Nous connaissons leurs habitudes autant que celles de nos voisins. Nous allons même à leurs enterrements. Cela n'a pas toujours été facile"*, dit-il.

**L'un des paradoxes des drones est que, bien qu'ils augmentent la distance par rapport à la cible, ils créent aussi une proximité. "D'une certaine manière la guerre devient personnelle", dit-il.**

**"J'ai vu mourir des hommes, des femmes, et des enfants"**

Dans les environs de la petite ville de Missoula (Etat du Montana) se trouve une maison jaune sur fond de montagnes, de forêts et de nappes de brouillard. La terre est recouverte des premières neiges de l'hiver. Bryant, qui a maintenant 27 ans, est assis sur le canapé du salon de sa mère. Il a quitté l'armée et vit maintenant ici. Il a toujours la tête rasée et porte une barbe de trois jours.

*"Cela fait quatre mois que je n'ai pas rêvé en infrarouges"*, dit-il avec un sourire, comme s'il s'agissait d'une petite victoire pour lui.

Bryant a accompli 6000 heures de vol pendant ses six ans dans l'armée de l'air. *"J'ai vu mourir des hommes, des femmes, et des enfants, pendant cette période"*, dit-il. *Jamais je n'aurais pensé que je tuerais autant de gens. En fait, je pensais que je ne tuerais jamais personne.* »

**Deuxième partie : Un travail mal considéré**

Après le secondaire Bryant aurait voulu être journaliste enquêteur. Il avait l'habitude d'aller à l'église le dimanche et avait un faible pour les entraînées rousses. A la fin du premier trimestre universitaire il avait accumulé des milliers de dollars de dettes.

Il s'est engagé dans l'armée par accident. Un jour où il accompagnait un ami qui allait s'engager, il apprit que l'armée de l'air avait sa propre université, où il pourrait étudier gratuitement. Ses résultats aux épreuves d'admission furent si bons qu'il fut orienté vers une unité de recueil de renseignements. Il apprit à contrôler les caméras et les rayons laser d'un drone et à analyser les images de la terre, les cartes et les documents météorologiques. Il devint opérateur de détecteurs, plus ou moins l'équivalent d'un copilote.

Il avait vingt ans quand il participa à sa première mission. C'était un jour chaud et ensoleillé au Nevada, mais il faisait sombre à l'intérieur du poste de téléguidage et c'était juste avant le lever du jour en Irak. Un groupe de soldats US était en train de regagner sa base. Le travail de Bryant consistait à surveiller la route, à être leur "ange gardien" dans le ciel.

Il vit un œil, une forme sur l'asphalte. "J'avais appris ce qu'est un 'œil' pendant ma période d'instruction", dit-il. Pour enterrer un explosif artisanal sur le chemin, les combattants ennemis plaçaient

un pneu sur la route et le brûlaient. La chaleur ramollissait l'asphalte. Depuis le ciel, cela avait la forme d'un œil.

Le convoi des soldats était encore à plusieurs kilomètres de l'œil. Bryant donna l'information à son superviseur, lequel la transmit au centre de commandement. Il a été obligé d'observer quelques minutes, dit Bryant aujourd'hui, tandis que les véhicules s'approchaient de l'endroit.

*"Qu'est-ce qu'il faut faire ?"* demanda-t-il à son compagnon. Mais lui aussi était un nouveau.

Il n'était pas possible de communiquer par radio avec les soldats sur le terrain, parce que ceux-ci utilisaient des transmissions à interférences.

Bryant vit passer le premier véhicule sur l'œil. Il n'arriva rien.

Puis le deuxième véhicule passa par-dessus et il vit un éclair surgir sous le véhicule, suivi d'une explosion à l'intérieur ;

Cinq soldats moururent.

Depuis lors, Bryant ne put se sortir de la tête ses cinq compatriotes. Il commença à apprendre tout par cœur, y compris les manuels du Predator et des missiles, et il se familiarisa avec tous les scénarios possibles. Il était décidé à être le meilleur pour que des choses pareilles n'arrivent plus jamais.

**'Je me suis senti déconnecté de l'humanité'**

Il a fait des postes qui ont duré jusqu'à douze heures. L'US Air Force faisait encore des réductions de personnel pour le téléguidage dans les guerres d'Iraq et d'Afghanistan. **Les téléguides de drones étaient taxés de pousse-boutons peureux. C'était un travail si mal vu que les militaires se virent obligés de recruter des retraités.**

Bryant se souvient de la première fois qu'un missile tira et tua deux hommes instantanément. **Pendant qu'il regardait, il en a vu un troisième qui agonisait. Sa jambe avait disparu et il soutenait son moignon avec des mains au travers desquelles le sang passait et se répandait sur le sol. La scène s'est prolongée durant deux minutes. De retour à la maison, il a pleuré, dit-il, et appelé sa mère.**

*"Je me suis senti déconnecté de l'humanité pendant environ une semaine"*, dit-il assis dans son café préféré de Missoula où dans l'air flotte un parfum de cannelle et de beurre. Il y passe beaucoup de temps, à regarder les gens ou à lire Nietzsche et Mark Twain. Quelquefois il change de place. Il ne peut pas rester assis longtemps au même endroit, dit-il. Ca l'énerve.

Son amie a rompu avec lui il y a peu de temps. Elle lui avait posé des questions sur ce qui l'assombrissait et il le lui avait raconté. Mais le résultat en a été qu'elle n'a pu ni le supporter ni le partager.

Dans sa ville natale, quand Bryant est au volant il arbore des lunettes de soleil d'aviateur et un foulard palestinien. L'intérieur de sa Chrysler est recouvert d'insignes de son escadron. Sur sa page Facebook, il a créé un album avec les photos des médailles non officielles qui lui ont été décernées. Tout ce qu'il a, c'est ce passé. Il lutte contre lui, mais c'est aussi une source de fierté.

Quand ils l'ont envoyé en Irak en 2007, il a publié les mots *"prêt à l'action"* sur son profil. Il a été affecté à une base militaire située à quelques 100 km de Bagdad, où son travail consistait à faire décoller et atterrir des drones. Une fois que ceux-ci atteignaient l'altitude de vol, des pilotes situés aux USA le remplaçaient.

Le *Predator* peut rester en l'air une journée entière, mais il est lent, c'est pourquoi on le trouve toujours en stationnement à proximité de la zone des opérations. C'est appuyé contre l'un d'eux que Bryant s'est fait prendre en photo habillé d'une combinaison couleur sable et d'un gilet pare-balles.

Deux ans plus tard, l'US Air Force l'envoya dans une unité spéciale à la Base Cannon (Etat du Nouveau Mexique). Il s'est installé avec un soldat ami dans un bungalow dans un village appelé Clovis, où abondaient les caravanes, les stations-service et les Eglises Evangéliques. Clovis était à quelques heures de route de la ville la plus proche.

Bryant préférait les postes de nuit car, en Afghanistan, il faisait jour. Au printemps, le paysage, avec ses pics enneigés et ses vertes vallées, lui rappelait sa région natale, le Montana. Il voyait les gens qui cultivaient leurs champs, les garçons qui jouaient au foot et les hommes qui embrassaient leur femme et leurs enfants.

Quand il faisait nuit, Bryant faisait marcher la caméra infrarouge. Beaucoup d'Afghans dormaient sur le toit pendant l'été à cause de la chaleur. *"Je les observais tandis qu'ils faisaient l'amour avec leur femme. Ce sont deux points infrarouges qui ne font plus qu'un"*, se souvient-il.

Il étudiait des personnes pendant des semaines et, entre autres, des Talibans pendant qu'ils cachaient des

armes ou ceux qui figuraient sur les listes de surveillance parce que les militaires, les services de renseignement, ou les informateurs locaux, les soupçonnaient de quelque chose.

***"J'en arrivais à les connaître. Jusqu'à ce que qu'un supérieur dans la chaîne de commandement me donne l'ordre de tirer." Il avait des remords à cause des enfants qu'il laisserait sans pères. "C'était de bons papas", dit-il.***

Bryant passait son temps libre à jouer sur Internet à des jeux vidéo ou à "World of Warcraft", ou bien il sortait boire avec les autres. Il ne pouvait plus regarder la télévision parce il n'y avait pas assez pour lui de défis à relever ou de stimulations. Il avait aussi des problèmes pour trouver le sommeil.

### **'Pas de place pour les sentiments'**

A la Base Holloman, dans l'Etat du Nouveau Mexique, la Major Vanessa Meyer, dont le véritable nom est recouvert d'un ruban adhésif noir, présente la formation des téléguides de drones. L'US Air Craft espère avoir le personnel suffisant pour couvrir ses besoins de l'année 2013.

Meyer, qui a 34 ans, brillant à lèvres et diamant au doigt, pilotait des avions-cargos avant de devenir téléguides de drones. Habillée de la combinaison verte de l'Armée de l'Air, elle se trouve debout dans une cabine d'entraînement et utilise un simulateur pour montrer comment on guide un drone à travers l'Afghanistan. Sur l'écran, la mire suit une voiture blanche jusqu'à ce qu'elle arrive à un groupe de cabanes en terre. De la main droite, elle prend le joystick pour déterminer la direction de l'avion et de la gauche elle actionne la manette qui accélère ou ralentit son vol. Sur un terrain d'aviation qui se trouve derrière le poste de guidage, Meyer nous montre le *predator*, fin et brillant, et son grand frère, le *Reaper*, qui transporte quatre missiles et une bombe. "Ce sont des avions extraordinaires", dit-elle. "Seulement, ils ne fonctionnent pas par mauvais temps".

Meyer a téléguidé des drones à Creech, la base aérienne qui est près de Las Vegas, là où les jeunes gens vont et viennent en voiture de sport, là où les chaînes de montagne s'étendent dans le désert comme de gigantesques reptiles. Le colonel Matt Martin, dans son livre sur le *Predator* où **il raconte son expérience de guideur de drones au Nevada, a écrit : "Quelquefois, je me prenais pour Dieu qui lance la foudre à distance"**.. Meyer a eu son premier enfant alors qu'elle y travaillait. Pendant son neuvième mois de grossesse elle était même assise au poste avec le ventre qui faisait pression sur le clavier..

***"Pas de place pour les sentiments" quand on prépare une attaque, dit-elle aujourd'hui. Elle sentait bien, ajoute-t-elle, que son cœur battait plus vite et que l'adrénaline lui parcourait le corps, mais elle respectait les règles à la lettre et se concentrait sur la position du drone. "Une fois la décision prise, sachant qu'il s'agissait d'un ennemi, d'une personne hostile, d'un objectif légal qui méritait la mort, cela ne me faisait rien de tirer"***.

### **Troisième partie : 'Pas de place pour les malheurs du monde'**

Après son travail, elle rentrait à la mission par l'autoroute 85 jusqu'à Las Vegas, en écoutant de la musique 'country' et en passant sans les voir à côté de militants pour la paix. Elle ne pensait pas souvent à ce qui s'était passé dans le poste de guidage mais quelquefois elle se remémorait ce qu'elle avait fait dans l'espoir d'améliorer son rendement.

Ou bien elle allait faire ses courses. Ça lui a fait drôle quelquefois quand la caissière lui a demandé "*Comment allez-vous ?*" et qu'elle a répondu "*Très bien, et vous ? Bonne journée !*". Quand elle se sentait inquiète, elle allait courir. Elle dit qu'être capable d'aider les enfants de la terre la motivait à se lever chaque matin.

Dans la maison de Meyer il n'y avait pas de place pour les malheurs du monde. Elle et son mari, téléguideur de drones, ne parlaient pas de son travail. Elle regardait en pyjama des dessins animés à la télévision ou jouait avec son bébé.

Maintenant, Meyer a deux jeunes enfants. Elle veut leur montrer que "Maman peut aller travailler et avoir un bon travail". Elle ne veut pas être comme les femmes Afghanes, soumises et couvertes de la tête aux pieds. "*Les femmes ne sont pas des guerriers*", dit-elle. Meyer ajoute que son travail actuel de formatrice est très satisfaisant, mais qu'il lui plairait de revenir un jour aux missions de combat.

### **'Je ne peux pas juste changer comme ça et revenir à la vie normale'**

Vint un moment où Bryant ne pensa plus qu'à partir de là pour faire autre chose. Il a passé quelques mois de plus à l'étranger, en Afghanistan cette fois. Mais depuis, quand il est rentré au Nouveau Mexique, il s'est rendu compte qu'il avait pris en grippe le poste de téléguidage qui empestait la transpiration. Il a commencé par l'asperger de rafraichissant pour air afin d'éliminer les mauvaises

odeurs. Mais il a su aussi qu'il voulait faire quelque chose pour sauver des vies au lieu de les détruire. Il a pensé qu'un travail de formateur en stages de survie pourrait lui aller, bien que ses amis aient tenté de l'en dissuader.

Le programme que par la suite il a commencé suivre dans son bungalow de Clovis s'appelle "*Power 90 Extreme*", avec des exercices comprenant un entraînement au saut à la corde, des pompes, de la maîtrise de soi et des abdominaux. On soulève aussi des haltères quasiment tous les jours.

Quand il ne se passait rien dans le poste de téléguidage, il écrivait dans son journal des réflexions de ce genre : "*Sur le champ de bataille, il n'y a pas de partisans, seulement du sang répandu. La guerre totale. Tout ce que je vois est horrible. Puissent mes yeux pourrir.*"

S'il arrivait à être suffisamment en forme, pensait-il, peut-être lui permettraient-ils de faire quelque chose d'autre. Le problème est qu'il était trop bon dans son travail.

Vint un moment où il ne prit plus plaisir à voir ses amis. Il a connu une fille mais elle s'est plainte de sa mauvaise humeur et il lui dit : "*Je ne peux pas juste changer comme ça et revenir à la vie normale*".

Quand il rentrait chez lui, il ne pouvait pas dormir et faisait de l'exercice physique. Il a commencé à répondre mal à ses supérieurs.

Un jour, il s'est effondré au travail et a craché du sang. Le médecin lui a dit de rester à la maison et qu'il ne reprendrait le travail que quand il pourrait dormir plus de quatre heures par nuit pendant deux semaines d'affilée.

"*Six mois plus tard j'étais de retour au poste de téléguidage, à diriger des drones*", dit Bryant, qui est maintenant assis dans le salon de sa mère à Missoula. Son chien gémit et appuie la tête sur sa joue. Pour le moment il n'a pas ses meubles qui sont chez un garde-meubles et il n'a pas d'argent pour le payer. Il ne lui reste que son ordinateur.

Bryant a posté un dessin sur Facebook la veille au soir de notre entrevue. Il représente un couple qui regarde le ciel main dans la main dans une verte prairie. Un chien et un enfant sont assis par terre près d'eux. Mais la prairie n'est qu'une partie du dessin. En dessous, il y a une mer de soldats mourants qui se soutiennent avec le peu de forces qu'il leur reste, une mer de corps, de sang et de morceaux de corps. Les médecins de l'administration des Anciens Combattants ont diagnostiqué que Bryant souffrait de "Post Traumatic Syndrome Disorder" (PTSD). Les espoirs généraux d'une guerre commode - une de celles qu'on peut faire sans blessures émotionnelles - ne se sont pas réalisés.

En fait, le monde de Bryant s'est confondu avec celui de l'enfant en Afghanistan, comme s'il y avait eu un court-circuit dans le cerveau des drones.

Pourquoi il a quitté l'US Air Force ? Un jour, dit Bryant, j'ai eu la certitude que je ne signerais pas le contrat suivant ; C'est le jour où, en entrant dans le poste de téléguidage, j'ai entendu dire : "*Hé, quel est le fils de pute qui va mourir aujourd'hui ?*"

**Nicola Abé**

Sources :

[En anglais traduit de l'allemand](#) (en trois parties)

[En espagnol par Tlaxcala](#) sur [La Pupilla Insomne](#)

[Traduction partielle en français sur Courrier International](#)

Traduction pour Le Grand Soir : A. M.

URL de cet article 20465

<http://www.legrandsoir.info/reves-en-infrarouges-un-teleguideur-de-drones-raconte-son-parcours.html>

## **Pour Obama, il y a des enfants qu'il est légitime de tuer**

16 avril 2013

Ralph Nader

Une horrible photographie montre au public américain des petits enfants morts se trouvant devant leur maison. Au moins 10 enfants afghans, certains avec leurs mères, ont été tués par une attaque aérienne sur l'ordre du président Barack Obama.

Il a probablement pris cette décision lors de ce que ses collaborateurs décrivent comme la routine hebdomadaire du « Mardi de la Terreur » à la Maison Blanche. Ce jour-là, Obama reçoit des conseils sur les « militants » qui doivent être tués ou non par des drones ou des avions à des milliers de là. Même si des zones d'habitation éloignées des zones de guerre sont souvent détruites, en violation flagrante des

lois de la guerre, le président n'est nullement découragé.

Ces frappes aériennes décidées par Obama sont lancées en sachant très bien que très souvent il y a des « dommages collatéraux » [expression profondément méprisante et déshumanisante à l'égard des malheureuses victimes - NdT], qui est une forme de « terrorisme désolé. » **Comment le président peut-il justifier le massacre d'une douzaine de jeunes garçons afghans qui ramassaient du bois pour leurs familles, sur une colline ?** Les espions locaux doivent avoir perdu la tête à la perspective de tous ces billets de 100 \$ touchés en récompense.

Imaginez une frappe aérienne directe tuant et blessant des dizaines de personnes dans un cortège funèbre à la suite d'une précédente attaque mortelle qui est justement à l'origine de cette procession endeuillée. Souvenez-vous de l'attaque décidée par Obama en décembre 2009 contre un prétendu camp d'entraînement d'Al-Qaïda au Yémen, en utilisant des missiles tomahawk et - notez-le bien - des bombes à fragmentation, qui ont tué 14 femmes et 21 enfants. Encore et encore du terrorisme « tellement désolé », ravageant des familles entières loin des champs de bataille.

S'il s'agit d'une guerre, pourquoi le Congrès n'a-t-il pas déclaré la guerre en vertu de l'article 1, Sec. 8 de la Constitution américaine ? L'autorisation du Congrès en 2001 d'utiliser la force militaire n'est pas une autorisation ouverte pour le président. Elle a été limitée à cibler uniquement les nations, organismes ou personnes qui auraient clairement été impliqués dans les massacres du 11 septembre, ou qui protégeraient des organisations ou des personnes complices.

**Depuis plusieurs années, la Maison-Blanche, y compris le général à la retraite James Jones, ont déclaré qu'il n'y a pas de véritable structure opérationnelle d'Al-Qaïda en Afghanistan.** Les talibans pakistanais sont en conflit avec le gouvernement pakistanais. Les talibans afghans sont engagés dans un conflit violent avec le gouvernement afghan et veulent expulser les forces américaines considérées comme des forces occupantes, tout comme leurs prédécesseurs ont expulsé les envahisseurs soviétiques. **Les talibans ne représentent pas de menace imminente pour les États-Unis**

L'ambassadeur d'Obama au Pakistan, Cameron P. Munter, se plaignait devant ses collègues à propos des attaques par drones de la CIA, disant « qu'il n'avait pas compris que sa tâche principale consistait à tuer des gens ». **Il savait comment de telles attaques par drones qui tournent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 sur des millions de gens apeurés et leurs enfants terrifiés, produisent de graves retours de bâton qui ne font qu'envenimer les choses et pour de nombreuses années.**

Même un loyaliste comme William M. Daley, le responsable de l'équipe autour d'Obama en 2011, a fait observer que les listes des meurtres commandités par Obama présentaient de moins en moins de signification. « Un gars est mis hors circuit, et le chauffeur particulier du gars en question, qui était n° 21, devient alors le numéro 20 ? » demande Daley, décrivant le débat interne. « À quel point êtes-vous simplement en train de remplir le seau avec des chiffres ? »

Pourtant, ces massacres totalement illégaux par un Obama apparemment obsédé, se poursuivent et incluent toute personne dans le voisinage d'un « suspect » dont le nom n'est pas encore connu (qui sont appelés « les signatures des frappes »), **ou sont des erreurs flagrantes, comme les récents assassinats par attaques aériennes de nombreux soldats pakistanais et de quatre policiers afghans - considérés pourtant comme nos alliés.** La liste des meurtres par drones interposés s'allonge encore et encore - le nombre officiel de tués est de plus de 3000, sans compter les blessés.

Dans quelques semaines, le magazine *The Nation* publiera un important rapport sur les victimes civiles des forces américaines en Afghanistan, qui devrait nous livrer de nouvelles informations.

Changement de lieu et de décor à présent. Lundi dernier, le Président Obama s'est rendu pour la seconde fois à Newtown, au Connecticut. C'est ce même président qui, en sa qualité de procureur, de juge, de jury et de bourreau ayant donné la directive à ses drones secrets de tuer plusieurs enfants dans différents endroits du monde, s'est rendu auprès des parents et des proches des 20 enfants et six adultes assassinés par un tueur déséquilibré. Cette fois-ci, il est devenu le président compatissant qui distribue des mots apaisants et des étirements.

**Reste à savoir ce qui doit passer dans l'esprit du président lorsqu'il feuilète le *New York Times* de ce jour en y voyant la photo d'une rangée de dix petits enfants afghans et de leurs parents déchiquetés. Comment pourra-t-il justifier l'occupation militaire continue dans ce qui est une guerre civile ? Il n'est donc pas étonnant que la majorité du peuple américain veuille un retrait d'Afghanistan, même sans une connaissance approfondie des pratiques horribles et macabres accomplies en notre nom et qui alimentent la haine rageuse de la guerre d'Obama.**

Ce dernier qui, à partir de 2016 commencera à écrire son autobiographie lucrative, ne consacra que peu de pages où il aura à expliquer comment il a pu endurer et gérer sa double vie. D'une part, il ordonnait ce qu'on appelle des attaques avec une extrême précision qui bien évidemment tueront de nombreux enfants innocents ainsi que leurs parents. D'autre part, il pleurerait et déplorerait les tueries et assassinats domestiques que connaît son pays tout en prônant le contrôle sur les armes.

En sa qualité de donneur de leçons en droit constitutionnel, il peut se demander pourquoi il n'y a pas eu de « contrôle des armes » sous son mandant anarchique et hors de contrôle et ses attaques injustifiables qui n'ont fait qu'étendre et élargir les ramifications d'Al-Qaida, lesquelles continuent de causer des ravages en Irak, au Yémen, en Somalie, au Mali, en Afrique du Nord et partout ailleurs.

Al-Qaida en Irak s'est alliée avec un réseau en Syrie appelé « al-Nusra », ce qui va sans doute permettre à Obama de poursuivre ses exercices inutiles des « Mardis de la Terreur ». La CIA appelle la réaction à ce type d'opérations un « retour de bâton » car les conséquences imprévues portent atteinte à notre sécurité nationale sur le long terme.

Mais Obama est différent si l'on le compare à **l'ancien Vice-Président Dick Cheney, un criminel récidiviste qui ne manque pas une seule occasion de rappeler qu'il n'a ni remords, ni regrets.**

**Obama, lui,** s'inquiète même lorsqu'il donne l'ordre pour une large escalade des attaques aériennes commencées par son prédécesseur George W. Bush. Dans son discours sur l'état de la Nation (State of Union speech), Obama avait appelé à un « cadre juridique et politique » devant guider « nos opérations d'anti-terrorisme », afin que « personne ne puisse juste nous croire sur nos bonnes paroles. » Certes, il se sert d'un bon prétexte pour se défendre de ses erreurs et ses bavures, mais cela prouve sans doute qu'il a besoin d'une certaine retenue. L'an dernier, il a confié à CNN que c'était « quelque chose avec lequel il fallait composer. »

Et même si le président parvient à soumettre le cadre légal proposé, ce n'est pas notre congrès dépourvu du moindre courage qui pourrait le soutenir dans sa démarche, ni prendre les mesures nécessaires pour mettre un terme aux lois secrètes, aux critères secrets de ciblage, à l'emprisonnement secret, à l'absence des procédures même pour les citoyens américains, aux camouflages secrets des sous-traitances illégales avec les entreprises, et pour promulguer d'autres réformes préventives.

Dans son interview accordée à la CNN, M. Obama a reconnu qu'il est « facile de glisser dans une situation qui vous mène à la transgression des lois, en pensant que la fin justifie toujours les moyens. Ce ne sont pas les valeurs de notre pays. »

Malheureusement, c'est ce qu'il a fait en tant que président.

Tant que que le peuple américain ne se rendra compte qu'un président doit être soumis à l'état de droit et à notre Constitution, à nos lois et à nos traités, chacun des successeurs [d'Obama] poussera davantage le déficit financier causé par le non-respect des lois jusqu'à l'inévitable jour fatidique. C'est le destin de tous les empires.

\* **Ralph Nader** est un avocat défenseur des consommateurs et juriste, il est l'auteur de « Only the Super-Rich Can Save Us » [non traduit en français].

**Du même auteur :**

[Le cauchemar des prisonniers de Gaza](#) - 4 mai 2013

12 avril 2014 - The Palestine Chronicle - Vous pouvez consulter cet article à :

<http://palestinechronicle.com/two-o...>

[Traduction : Info-Palestine.eu](#) - CZ & Niha

---

---

**Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.**

*" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19*